

Blockchain for Good : l'histoire méconnue qui conduit de l'ONU à AXIS

Vingt années de réflexion sur le financement du développement africain



Post de blog

⚡ **Blockchain for Good : une reconnaissance inattendue**

Les 4 et 8 juin 2026, Hervé Lacorne, CEO de Winstant Ltd et cofondateur de WinstantGold, participe à Paris aux journées Blockchain for Good. Pour beaucoup, l'histoire semble simple. Une entreprise technologique. Une solution blockchain. Une innovation africaine. Une reconnaissance internationale.

Pourtant, la réalité est beaucoup plus surprenante. Car WinstantGold n'est pas né de la blockchain. Il est né d'une question. Une question posée il y a près de vingt ans. Comment financer durablement le développement africain sans dépendre exclusivement de ressources extérieures ?

Pour comprendre pourquoi WinstantGold peut intéresser aujourd'hui Blockchain for Good, il faut revenir bien avant les actifs numériques, bien avant la tokenisation et même bien avant l'apparition de la blockchain.

⚡ **Tout commence avec les Objectifs du Millénaire**

Au début des années 2000, les Nations Unies lancent les Objectifs du Millénaire pour le Développement. L'ambition est immense. Réduire la pauvreté. Améliorer l'accès à l'éducation. Renforcer les systèmes de santé. Accélérer le développement local.

Dans cette dynamique internationale apparaît progressivement le mouvement Sport for Development and Peace. Porté successivement par Kofi Annan, Ban Ki-moon puis Adolf Ogi, il défend une idée nouvelle. Le sport n'est pas seulement une activité. Il peut devenir un outil de développement. Un terrain de sport peut aussi être une école. Un lieu de formation. Un espace de cohésion sociale. Un moteur pour les communautés locales.

⚡ **Le Burundi comme laboratoire**

À partir de 2006, plusieurs initiatives sont développées dans cette logique, dont World Sports Alliance. Le Burundi devient l'un des premiers terrains d'expérimentation. Les résultats sont encourageants. Les populations adhèrent. Les autorités soutiennent les projets. Les partenaires internationaux suivent avec intérêt.

Mais très vite apparaît une difficulté majeure. Organiser des activités est une chose. Construire durablement des infrastructures en est une autre. Et c'est précisément à ce moment que surgit la véritable question.

⚡ **Le mur invisible du financement**

Qui financera les infrastructures ? Les centres sportifs ? Les écoles ? Les centres de santé ? Les équipements collectifs ? Pendant plusieurs années, des partenariats publics et privés sont recherchés. Des discussions sont engagées. Des projets avancent.

Mais lorsqu'il s'agit de passer à l'échelle, les limites apparaissent rapidement. Les mécanismes internationaux de financement restent complexes. Les contraintes héritées de Bretton Woods demeurent puissantes. Une impression grandit progressivement. Certaines formes de développement semblent encouragées. D'autres semblent beaucoup plus difficiles à financer.

📍 Le paradoxe africain

Au fil des missions, un constat s'impose. Les pays concernés disposent souvent d'immenses richesses naturelles. Or. Diamant. Cuivre. Cobalt. Forêts. Terres agricoles. Énergie. Pourtant, ces mêmes pays continuent à chercher à l'extérieur les ressources financières nécessaires à leur développement.

Le paradoxe devient évident. Comment des territoires aussi riches peuvent-ils manquer des moyens nécessaires pour financer leur propre transformation ? Cette interrogation va progressivement devenir le cœur de la réflexion.

📍 Bangui 2012 : la première étincelle

L'année 2012 marque un tournant. À Bangui, une audience présidentielle est retardée. L'attente se prolonge. Les conversations s'engagent. Parmi les participants figure Élie Doté, ancien Premier ministre de la République centrafricaine et économiste du développement.

Pendant plusieurs heures, les échanges portent sur cinquante années de politiques africaines de développement. Les réussites. Les limites. Les dépendances. Les occasions manquées. Puis une idée apparaît. Peut-être que le problème fondamental n'est pas l'absence de richesses. Peut-être que le véritable problème réside dans la manière dont ces richesses sont valorisées.

📍 La question fondatrice

Une question surgit alors. Simple. Radicale. Comment faire financer l'Afrique par ses propres richesses ? À partir de ce moment, tout change. Les ressources naturelles cessent progressivement d'être considérées comme de simples matières premières destinées à l'exportation. Elles deviennent des actifs potentiels. Des leviers de développement. Des instruments de souveraineté. Des supports de financement. La critique laisse place à la construction.

📍 La naissance des PPV

De cette réflexion émergent les premiers Programmes Présidentiels de Valorisation, les PPV. Leur ambition est claire. Transformer les ressources naturelles en moteurs de développement. Financer des infrastructures. Créer de la valeur localement. Renforcer les communautés de base.

Puis le concept évolue. Il s'enrichit. Il devient progressivement le PPV2RN : Programme Présidentiel de Valorisation Raisonnée des Ressources Naturelles. La notion de souveraineté économique devient centrale. La gouvernance prend une importance croissante. La réflexion gagne en maturité. Mais une nouvelle difficulté apparaît.

📍 Comment gouverner la valeur ?

Comment certifier les ressources ? Comment garantir leur traçabilité ? Comment sécuriser leur valorisation ? Comment créer la confiance nécessaire à l'échelle nationale et internationale ? La réponse ne viendra pas de l'économie seule. Elle viendra aussi du numérique.

La seconde étincelle

Au milieu des années 2010, les réflexions sur la blockchain et les actifs numériques commencent à se développer. Pour beaucoup, ces technologies sont alors associées aux cryptomonnaies. Mais une autre possibilité apparaît. Et si ces outils pouvaient servir à documenter, certifier et gouverner des actifs réels ? Et si la blockchain pouvait devenir une infrastructure de confiance ? Pour la première fois, les travaux engagés depuis Bangui rencontrent les nouvelles technologies numériques.

La naissance de WinstantGold

En 2017, c'est dans ce contexte que Winstant crée WinstantGold. Contrairement à ce que certains imaginent, le projet n'est pas conçu comme une cryptomonnaie. Il est pensé comme un instrument de valorisation. Un laboratoire. Une infrastructure de confiance.

Son objectif est simple. Permettre à des ressources réelles de devenir des actifs gouvernables, traçables et valorisables au service du développement. La technologie n'est plus une finalité. Elle devient un moyen.

D'AXIS à Blockchain for Good

Aujourd'hui, cette réflexion trouve un prolongement concret en République démocratique du Congo. WinstantGold est devenu le premier projet pilote du programme national AXIS développé par le Fonds Social de la RDC en partenariat avec Phoenix sous le haut patronage du Président Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo. Pour la première fois, les concepts élaborés depuis Bangui rencontrent une expérimentation nationale de grande ampleur. C'est précisément cette évolution qui attire désormais l'attention de Blockchain for Good.

La véritable leçon

Au fond, l'histoire de WinstantGold n'est pas d'abord une histoire de blockchain. C'est une histoire de développement. Une histoire de souveraineté. Une histoire de ressources naturelles. Une histoire de financement. La blockchain est arrivée à la fin du parcours. Comme un outil. Comme une infrastructure. Comme un accélérateur.

Mais la question, elle, est restée la même pendant près de vingt ans. Comment faire en sorte que les richesses africaines servent d'abord le développement des populations africaines ?

C'est cette question qui relie aujourd'hui les Objectifs du Millénaire, les Objectifs de développement durable, les PPV, les PPV2RN, WinstantGold, AXIS et désormais Blockchain for Good dans une seule et même histoire.